



## D'HERMÈS-MERCURE À LUG (#1) & LOKI (#2)

### 1ère PARTIE :

L'enseigne d'Hermès est un taureau <sup>1</sup> ithyphallique (cf. art. Blasons\*<sup>2</sup>) mais, nous reviendrons sur ce caractère sexuel\*, fécondateur, qui en fait partiellement un Shiva occidental.

**Symbole** des forces médiatrices entre deux univers : sur ses menhirs/ gnomons si ce n'est cadrans solaires, on voit d'un côté des serpents entrelacés et de l'autre un phallus en érection comme double symbole de fécondité, mais ce "voyageur de l'au delà (qui est "l'eau de là" des Troubadours en leur langage des "oisels ou oiseaux") a aussi un rôle de messenger des Dieux\*, des Heures, donc du Destin\*.

<sup>1</sup> **Taureau** : de même les Pharaons se faisaient appeler "taureau puissant" et leurs *serekh* ou armoiries reproduisaient cette expression. Puisque *toros* signifie "celui qui saillit", nous pouvons nous demander si Minos ne saillait pas lui-même les sept Athéniennes, puis les mariait aux sept kouroï qu'Athènes avait désigné. S'agissait-il là d'une "réparation de guerre" ou d'un rite (droit de cuissage) auxquels les anciens Athéniens acculturés par les Pélasges de Crète adhéraient ? En fait, ce rite avait fort probablement pour objet de reconstituer l'aristocratie crétoise après les ravages considérables provoqués par le cataclysme dû à l'explosion de Théra/ Santorin !

<sup>2</sup>

\***N. B.** : Les mots avec astérisques\* sont des titres d'articles consultables dans le "Livre CD" de l'association et correspondent à un deuxième volume de notre étude sur [Les Origines de l'Arbre de Mai](#) comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIII<sup>e</sup> s. AEC. Les articles de ce 2<sup>o</sup> tome "[Les Sources](#)" sont chargés *progressivement* sur le site.

Visitez nous donc régulièrement puisque :

**"Il y a toujours du nouveau" sur < [racines.traditions.free.fr](http://racines.traditions.free.fr) > !**

**Rite\*** : « Les Hermaï sont couronnés, enguirlandés<sup>3</sup> et entourés d'offrandes, et on leur consacre des danses\* rituelles » (cf. aussi art. Caducée\*).

**Pour les Grecs** de l'époque archaïque « Hermès était le fils de Zeus\* d'Hyperborée et de Maïa, nymphe d'Arcadie (l'originelle, celle du septième Arc ou septentrion)<sup>n</sup>, l'aînée des Pléiades filles d'Atlas (Alt-Ase "le vieil Ase")<sup>n</sup> et de Pléioné (la navigatrice, mère des Pléiades)<sup>n</sup>. »

Précision : « Hermès a été conçu par eux dans une *grotte-source* qui était la demeure de Maïa » (cf. les art. Déesse Mère\*, Vierge Noire\* et Mélusine\*) : « Hermès\*, né sur le mont Kulléné en Arcadie – c'est à dire sur la cavité (*kula*) ou sur la montagne ondulante (*kuliô*) des cieux – était l'Arcadien (...) et le caducée\* de Mercure fut par conséquent appelé "la **corde** arcadienne"... »

Ne s'agirait-il pas, "par hasard", d'une grotte portique servant à repérer les levers héliaques ? Ou de son substitut, le Dolmen de visée de la "nouvelle clarté" Neu Helle au moment du solstice d'hiver ? Cette naissance pourrait donc avoir été une... Initiation\* à moins qu'il ne s'agisse là que d'un symbole\*... solaire : la renaissance du récurrent Printemps !

En effet, Hermès est manifestement un doublet d'Apollon, mais *ce frère bâtard d'Apollon* était un rusé et un menteur, le "rusé, maître des animaux, des voyageurs et des morts ; roi des marchands". "Feu follet" et "tour de main<sup>4</sup>", étaient ses surnoms, et son goût de l'entreprise et sa ruse de prestidigitateur en firent aussi le patron du commerce et des voleurs<sup>5</sup> : c'est là une description qui en fait un vrai jumeau méditerranéen de l'affreux Loki des Nordiques que nous envisagerons un peu plus loin (rappelons-nous que les transfuges Doriens descendaient du Nord !)...

**Fonctions** : Hermès Karnéios – c'est aussi un qualificatif d'Apollon – est, par cet épithète, en rapport avec la corne CRN. Ceci n'est pas sans jonction avec "la déesse Carnéia qui protège les gonds de porte" et nous oblige à poser la question : Hermès, venant du Nord, fut-il l'inventeur ou introduisit-il les gonds en Grèce. Cette parenté de la corne et du gond permet de supposer que les premiers gonds furent composés de cornes fichées dans le mur, pointe en l'air, et que les pentures étaient des pièces de cuir replié, clouées sur la porte. Cet hermès des carrefours est donc aussi celui des portes et probablement celles des villes qui assuraient la sécurité de la communauté\* et l'on connaît leur valeur rituelle tout comme celle des portiques sacrés.

Mais c'est sans doute là son rapport aux Portes<sup>6</sup> de l'Année, portique par lequel s'introduit Janus bifrons en rapport avec la visée du solstice d'hiver qui permet de recalibrer le calendrier lunaire sur la naissance du Dieu-Fils soleil : c'est ce qui expliquera ce rôle particulier qu'il a comme Mercure gaulois : un orienteur ? certes, mais astronomique !...

Les *Hermaï* sont bien à l'origine – des pierres placées au bord des chemins ou en lisière des champs, des cairns (CRN) servant à l'orientation des voyageurs et des commerçants ce qui est sans erreur le rôle de certains dolmens (cf. notre art. Pierre à Cupule\*).

Dans les croisements, il guidait nous seulement les vivants les guidant sur les layes en

<sup>3</sup> **Enguirlandés** : telles les couronnes de sa mère Maïa, les couronnes... **du Mai** !

<sup>4</sup> "**Tour de main**", prestidigitateur : d'où l'idée de magie\* mot qui est utilisé au US pour cet art...

<sup>5</sup> **Voleurs** : un pléonasse ! On dirait qu'on parle des Phéniciens d'opérette... grecque !

<sup>6</sup> **Porte de l'année** : pourquoi pensé-je à nouveau à Newgrange, au tampon, qui bouche le petit couloir rectiligne du Sidh et qui est réservé aux rayons solsticiaux ? (cf. aussi Bois Couturier/ Guiry-en-Vexin)...

Étoile à huit raies ou Rose de Wotan, mais aussi les âmes, du monde des vivants chez les morts et vice-versa, comme en Égypte le faisait Thot-Ibis son proche équivalent...

**Màj proposée par fdes1@hotmail.com** : « Thoth, dont les Grecs firent Thot-Hermès, passe pour l'inventeur des lettres, mais aussi pour le promoteur des sciences exactes et de l'Alchimie\* que l'on peut considérer comme notre Physique générale avec, en plus, des notions relatives à des forces "sympathiques" qui nous échappent et qui étaient utilisées en magie\* (cf. notre article de ce nom)<sup>n</sup>. Sous le nom de Trismégiste, il passait pour avoir écrit 36.525 ouvrages selon Manéthon, ou 20.000 selon Jamblique : **il s'agissait donc d'une école (initiatique)n et non des moindres.** » Gattefossé R.-M., *Les Sages Écritures*, Derain Lyon 1945.

En ces temps là, on disposaient des bustes d'Hermès sur un pilier quadrangulaire (comme un pal, gr. *pylos*) aux carrefours des sentiers et des layes forestières et, de ce fait, Hermès était dit *biviae*<sup>7</sup>, *triviae* ou *quadriviae*. Leur rôle face à ces layes est gnomonique à qui sait voir la Vérité\* (*aléthetaia* : "absence d'oubli") et nous avons vu cela dans notre article étudiant l'Astrologie\* des Nordiques !

Caché dans la cendre du foyer, « Hermès est associé à Hestia la vierge, puissance du feu central dans l'espace domestique, point fixe à partir duquel l'espace humain s'oriente et s'organise. » Marcel Detienne, *Les Jardins d'Adonis*, Gallimard, 72.

Or, par l'intermédiaire du double sens du nom du nordique Loki (cf. infra) qui lui ressemble fort, nous savons **la relation entre le "feu" et la "parole"** et nous pouvons relier ces deux autres citations de la Mythologie :

« Lui aussi possède un savoir **oracle** ("prononcer une parole rituelle, réponse des dieux")<sup>n</sup> car il est un oracle en sa patrie, à Patraï *en Archaïe, le vieux pays...* »

Et, « Les Grecs coupaient et brûlaient la langue de leurs victimes (Odyssée, IIIème chant) et elles étaient offertes à Hermès "Dieu de la Parole" (Initiateur\* traditionnel)<sup>n</sup>, ou à ses représentants humains les hérauts (Plutus, Athénée). » Et, comment ne pas penser ici au dieu gaulois Lug, lui qui lors de l'initiation, lie\* ses auditeurs par sa parole sous forme de chaînes d'ambre\* ?

Sur un vase grec du IVe siècle AEC, on voit six femmes en cortège, conduites par Hermès *pompaïos*. Elles tiennent une oussine fleurie, c'est à dire une ramure de saule portant des chatons (fin mars, début avril chez nous). Cette Pompe ou Cortège a lieu en l'honneur d'Osia<sup>8</sup> "la créature" qu'on trouva prisonnière ou enchâssée au milieu d'un saule "têtard" ...("était-ce dans le Grand Marais d'Héra ? C'est fort probable...)

<sup>7</sup> **Biviae** : lieu-dit Bivier près de Grenoble.

<sup>8</sup> **Osia** : "loi divine, rite\* sacré de purification ou cérémonie religieuse, sacrifice, funérailles". (cf. aussi... Osiris, le Dieu-Soleil démembré de la mythologie égyptienne, tel le saule têtard avec ses oussines en rayons d'or, coupées chaque année).



**Ousia, la “créature”**

Pan était le fils d'Hermès et de la nymphe Dryope<sup>9</sup> “visage de chêne ou de la Connaissance” (ou, plus probablement et sans que ce soit contradictoire, "visage triple" c'est à dire un “trinêtre”). C'est lui qui inventa “tout”... et aussi la flûte pastorale... de Pan.

**Étymologie d'Hermès :** on trouve à ce dieu ithyphallique des carrefours une parenté avec *harmos* "joint, cheville", de l'indo-européen \**Ar, aer*, "ajustement". Avec le suffixe "sur", on a *harm*, d'où *harmonia* "chose bien agencée, accord" musical<sup>10</sup>.

Nous retrouvons donc ici celui qui sut *ajuster* les bois de Cernunnos\* (l'Alce *élaphos*) sur une carapace de tortue pour en faire – avec une peau de bœuf, des boyaux de chat et les chevilles de fer du devin Mente(s) – la toute première Lyre qu'il échangea contre le Caducée\* à Apollon\*.

**Maj 13 juin 03. Hermès :** Mais, peut-être s'agit-il ici d'un Mythe astral... càd stellaire : Lyre et Caducée/ Bâton (les trois étoiles de la ceinture d'Orion) qui servait autrefois au calage annuel du calendrier Luni-solaire (cf. René-André Lombard, *Atlantis rev.* 337 et 343) au printemps !

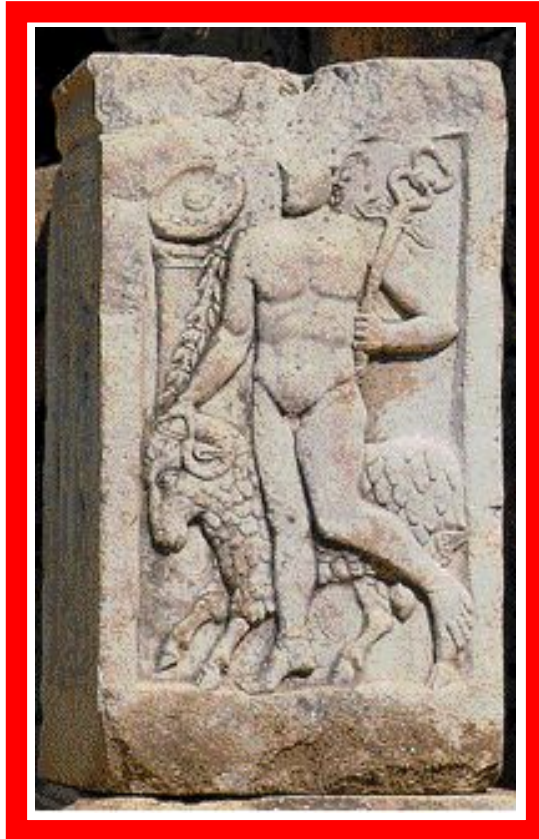
C'est ce que démontre sans doute ce socle d'un Hermès qui nous le montre près d'une colonne/ style surmontée d'une Couronne/ Cercle de l'Année (y a-t-il 12 constellations zodiacales/ roue de la Vie?) et centrée d'un Soleil : Hermès traverse ce “passage” – gr. *pacha*, d'où le mot pâque – vernal... puisqu'il est en compagnie du Bélier ! et, évidemment, avec son Caducée\* porté fièrement sur l'épaule comme marque des oracles, certes, mais surtout comme message affiché pour tous du passage de l'An Nouveau (qui se produi-

<sup>9</sup> **Ops :** OWP - opa - “visage, regard, ouverture ou germination” d'où, peut-être : “la reverdie du chêne, la renaissance du printemps”. Curiosité : *Dryope* signifie Monsieur (Sire), en polonais et en tchèque !

<sup>10</sup> **Musical :** « C'est comme cela qu'il fut le premier des Arions/ Aryens à composer des *aria* ou de mélodieuses *méla*... Champion des courses d'orientation et pratiquant la musique à tous les carrefours pour “charmer” la nymphette, voici un voyageur ambassadeur qui nous rappelle fort un certain Ase-trop-bavard scandinave ou bien son double beau parleur, Loki... » Euphronios Delphyné. (ase-trop-logue?)

sait autrefois au printemps, souvenir des vieux calendriers lunaires et d'une année à deux saisons). Le ruban de son "bâton" porte le nœud plat d'Hercules, Nœud\* sacré s'il en fut, et qui lie les deux boucles/ saisons entre elles dans une année complète.

Plus tard, après l'adoption du calage de l'année solaire sur le solstice d'hiver, ce symbole devint l'Ouroboros\* runique\* à 24 signes et le Nœud fut remplacé par la tête de la terrible Nidhogg – qui est aussi au firmament dans le triangle du Taureau – immonde *Wurm*<sup>11</sup>, ver engamant l'ancien Monde lors du Ragnarök/ Gigantomachie :



Cependant, « Les Grecs de la période classique disaient que le nom de leur dieu Hermès dérivait d'*Hermêneus* "celui qui interprète et aide à comprendre"<sup>12</sup> " (ce qui est bien la signification de "l'oracle")". Ils savaient aussi qu'*Hermès ne décèle ses secrets que pour celle ou celui qui a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre*. Pour cela son langage est hermétique, ce qui voudra dire, *pour certains*, impénétrable<sup>13</sup>. » Remercions ici Marol – de qui est cette citation – dicton qu'il fallait impérieusement suivre pour "déceler" la signification symbolique de ce socle hermaïque...

**Dans la mythologie nordique :** Hermès est Hermodr le hardi, "vaillant au combat", fils d'Odhin/ Wotan\*. C'est lui qu'Il envoie comme *messenger* sur son cheval Sleipnir, pour chercher Balder, son frère prisonnier du Hel/ Néant (qui n'est pas l'enfer). Cet agile messenger sut, avec l'aide de Sleipnir, franchir le Pont sur la Gjöll (≈Styx), et sauter l'obstacle. Après plusieurs voyages pour parlementer avec les Dieux et Hella la gardienne du lieu – ce qui lui valut sa qualité de messenger des enfers – finalement, il ramena Balder/ Soleil. Mais, il est habi-

<sup>11</sup> **Wurm** : le quel ver s'agite sur la scène de "La Flûte\* Enchantée" : ce qui est plus païen\* que Maçon\* !...

<sup>12</sup> **Comprendre** : Hermès est quelquefois dit Pédagos comme Lug puisque... c'est un initiateur\* !

<sup>13</sup> **Impénétrable** et pour d'autres : initiateur, encore (cf. § *kala* in art. Gioia\* "la Joie du Troubadour").

tuellement plus connu sous le nom (post-évangélique et quelque peu celtique, lugien) de Loki le nuisible (cf. infra).

Rappelons le Meurtre de Balder (≈ Apollon) : une seule plante, même pas ! un vulgaire drageon : le gui ! n'avait pas juré qu'il ne voulait pas de mal à Balder le Dieu-Fils solaire. L'infâme Loki l'apprit et fit tuer Balder<sup>14</sup> par son frère aveugle Høder (c'est le destin\*) en lui faisant jeter cette petite branche de gui (cf.) comme une fléchette lors d'un jeu d'épreuve auquel participaient tous les Dieux\* rassemblés...

Nous verrions volontiers ici l'action du Ragnarök/ Gigantomachie que répétera plus tard le rite\* de destitution du vieux Roi/ Soleil suivi de l'investiture du Dieu-Fils/ Soleil (*Sonne-Sohn*) lors de la cérémonie de la coupure (*kronos*) du Rameau d'Or de Gui Ioranthus et celle du fouettage d'un chirurgien du vieux chêne pour la fête de *l'épiphanie* ou "Nouvelle Clarté" Neu Helle !

Loki, mais aussi Wotan\* le voyageur sous le ciel étoilé des Nordiques, ont quelque chose d'Hermès (ce partage croisé des qualités et des épithètes – évident – fut déjà souligné par Raymond Bloch que nous citons par ailleurs dans l'article traitant des Dieux\*).

**A Rome**, Hermès est Mercurius car, pour les Osques il était Merikui dont l'étymologie vient de la racine indo-européenne \*merk qui a donné l'allemand *Mark*, l'anglais *market*, et le français "marcher, marché, marchand" et surtout "marque, marqué!" : cela nous montre bien son côté de dieu/ gnomon et accerssoirement des marchands itinérants (et des voleurs) qui fréquentent ce genre de place. On pensera aussi au cheval de monte *mark*, *marc'h* chez les celto-germaniques et les Marses, ces Romains voués à Mars, le dieu de la seconde fonction\* protecteur des récoltes de la communauté\* !

Signalons aussi que, pour les Étrusques, il était Turms probablement en rapport avec les portes (solsticiales? C'est son rôle en Gaule) ce qui est évidemment plus proche du Dieu Terme des Romains dont on connaît aussi le rôle sexuel. On comprend mieux ainsi qu'il ait quelque rapport avec Termes/ Hermès : un "voyageur" à cheval qui fréquente les carrefours sacrés\* en bon oracle des voyageurs.

Son côté fécondateur est moins évident chez nous que l'est Shiva chez les Hindous, quoique la fécondation culturelle soit bien le propre des voyageurs de par les nouvelles qu'ils apportent – c'est d'ailleurs un des côtés manifestes de son équivalent gaulois Lug<sup>15</sup> – et les nouveaux objets qu'ils transportent : Il est donc le "média" privilégié des acculturations réci-proques...

**A la période classique** il devint un *eidolon* ("image, idée qu'on s'en fait") sculpté et on lui ajouta alors le casque – ou le pétase de laine – et les pieds ailés (zélés) ainsi que le bâton aux deux serpents appelé Caducée\* qui était le symbole des messagers (cf. aussi art. Irminsul\*).

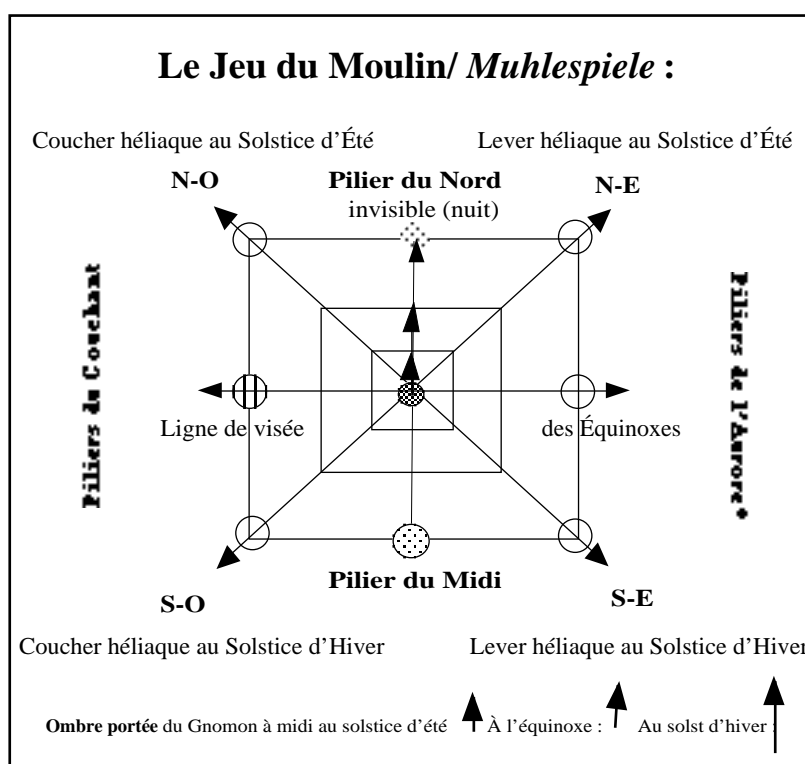
<sup>14</sup> **Balder** : on dit aussi dans d'autres versions ethniques que c'était Sigurd/ Siegfried, sans que ce soit pour autant contradictoire.

<sup>15</sup> **Lug** : était le petit fils de Balar (≈ Apollon), le champion des Fomoré, dieux "marins" qui avaient écrasé et remplacé la tribu de Danann.

# LUG

**Chez les Celtes gallo-romains**, Mercure était un des dieux les plus populaires de la Gaule mais ce n'est certes pas comme dieu des marchands (ou des voleurs) mais comme Initié\* qui connaît l'astrologie\*/ astronomie\*, comme magicien\* qui nous dit les "Heures" et rythme la vie de la communauté\* !

La sculpture gallo-romaine nous montre souvent un dieu moitié "gnomon" et moitié eidolon ou ayant **des bras en Y** tel "Atlas portant le monde", c'est à dire en dieu de la **géographie et du repérage astronomique\*** – deux arts si utiles aux voyageurs – et il chevauche une roue au lieu de porter le monde comme chez les Grecs. Nous supposons que ce concept indique le déplacement rapide et quotidien d'Apollon autour du "Moulin de la grande chanson", le Monde-Zodiakos et que c'est cette "rapidité" qui est à l'origine de ses pieds ailés<sup>16</sup> ...



Cette fonction astrologique (càd pré-astronomique) était restée très pure chez nos Gallo-Romains arvernes qui avaient sans doute rajeuni le "commerçant-voleur" romain avec leurs souvenirs druidiques du Dieu **Lug**. Ainsi, un grand sanctuaire de Lug/ Mercure<sup>17</sup> de cent pieds de haut (32 mètres) *en position accroupie*, couronnait le site sacré\* du Puy-de-Dôme, qui était depuis bien longtemps une archaïque colline-ballon/ observatoire". L'ombre de cette statue-gnomon permettait de viser les levers héliaques sur le vaste horizon parsemé

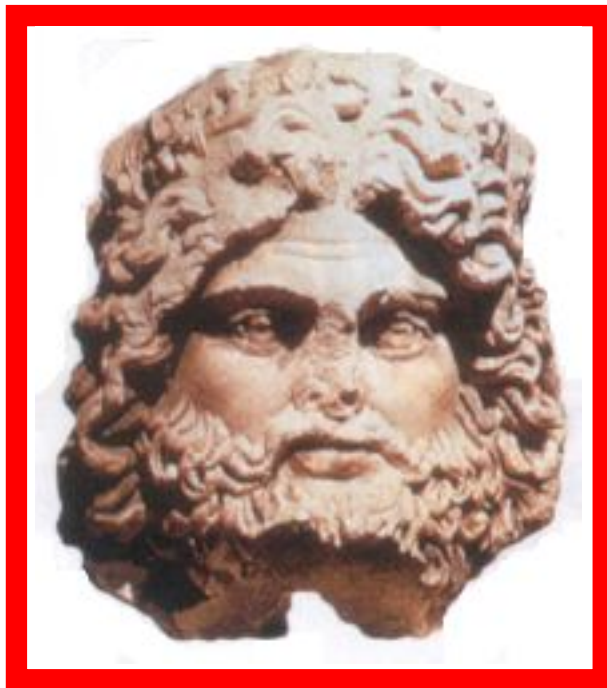
<sup>16</sup> **Pieds ailés** : Mais le concept d'ailes est aussi celui des Elfes\*/ Alfes dont les plumes de cygnes/ grues sacrées\* sont celles du manteau\* d'Athéna-Assina, de Freyja et de Brunhilde. Cela pourrait-il aussi dire qu'il est devenu un "esprit", l'esprit d'un "bon" et "vieil ancêtre" (*ur Ahn*) Atlas, mort... noyé ? (cf. aussi art. Mânes\* et Elfes\*) ou qu'il est un devin (*manto*)...

<sup>17</sup> **Mercure** : sa parèdre gauloise était Rosmerta (Smertriae) déesse de l'Abondance\*, et l'on y verra le rapport entre l'abondance des récoltes et la bonne détermination du calendrier... agricole !

d'amers naturels et sans doute marquait-elle la fenêtre de visée du cabanon<sup>18</sup> du Druide-astronome local, faisant de cet ensemble architectural un Muhlespiele géant (cf. image ci-dessus et art. Astro\*I) ou un Escarboucle héraldique (cf. art. Blasons\*) : l'Étoile à huit rais ou "Rose de Wotan". On peut d'autre part se poser la question (non résolue à ce jour) : l'ombre horaire de ce Mercure de bronze se reportait-elle sur des statues disposées autour de cette aire géante ?

Ainsi pouvait-il re-caler l'antique calendrier luni-solaire sur la Neu Helle "Nouvelle Clarté" et nous imaginons notre colosse recevant la "révélation" sous la forme des éclairs<sup>19</sup> de Taranis/ Thor, un jour d'orage... comme la région en a le secret tout particulièrement pour le solstice d'été !

**Lieux-dits : Donc, chez nous, Mercure est Lug**, et de nombreux lieux-dits lui ont été consacrés. Remarquons – en passant, grâce à nos pieds zélés – que "lieu" se dit en latin *Locus et que* "bois, bosquet sacré" se dit *Lucus* : la racine est très certainement commune avec celle de Lug, c'est un lieu sacré\*, "lumineux" :



**Le dieu Lug de Lugdunon**

Du temps de leur liberté, les Gaulois avaient fondé Lyon-Lugdunon<sup>20</sup> en son honneur !

On a aussi **les villes-centres initiatiques** de Laon, Lewes, Locques, Loches Loudun, Loudon, Luc , Le Luc en Lozère, Luchon, Lugeac, Lugon, le Luguët, Luquet, Lusigna (Lug-in-Hacum), Luxeuil-les-bains et Saint-Bertrand de Comminges (avant que l'Église ne la rebaptise ainsi au Moyen Âge, ainsi que Montluçon (Mont Lucellos) et l'historique Saint-Clair-sur-Epte<sup>21</sup> et, parlant de saint Clair au nom si "clair" pour nous citons le port de Seta/ Sète (Céta?) qui est niché à l'abris de la tramontane derrière le Mont-Saint-Clair (!) : un

<sup>18</sup> **Cabanon** : Remarquons que cette installation lui permettait de se mettre à l'abri du climat "polaire\*" qui règne en ce lieu pendant les observations du solstice d'hiver ce que le rituel dolmen ne savait faire !

<sup>19</sup> **Éclairs** : cf. dans l'article Symbole\*, ➤ "la compréhension fulgurante". On pensera aussi aux prêtres\* étrusques nommés Fulminatori !

<sup>20</sup> **Lugdunon** : la proximité de Glozel (cf. art. Écriture\*) et une supposition que nous y fîmes devant les archaïques vases figurant l'hermaphrodite (cf. infra), nous suggérèrent que Lug/ Loki\* aurait pu être originaire de ce remarquable site culturel initiatique\*...

<sup>21</sup> **Epte** : « Ce baptême fut littéralement in...epte ! » Euphronios Delphyné...



“ballon” (observatoire solaire/ sur németon) consacré à Lug le... lumineux ! Il existe donc aussi un “saint” Clair, “saint” dont le curé de Réguiny plongeait solennellement le crâne dans la Fontaine du bourg... *pour faire venir la pluie* !

Et c’est encore lui, Lug, qu’on nommait Domias, d’où le nom du Puy de Dôme et, sous le nom de Mercure (période gallo-romaine), on le retrouve au Mont-Mercure, à Mercurey et Mercœur, etc... (cf. Les sept Lieux Sacrés du Puy en Velay in art. Déesses Mères\* : 2ème #, les Vierges Noires). Citons aussi Saint-Michel-Mont-Mercure sur la colline vendéenne, entre de nombreux autres... ce qui nous permettra de rappeler tous les St-Michel furent établis pour “effacer” Mercure !

Ah ! nous allons oublier N-D de Paris construite sur un antique site lugien !

Et les peuples des Lugoves, des Lugi en Silésie (Salasses), des Salyens... Salluvii : Entremont/ Aix en Provence en guerre avec Rome en -154.

Dans l’espace indo-européen\*, nous avons aussi : Carlisle “Caer Lug” en G-B (chez les brittoniques il est dit aussi *Moccos* ce qui veut dire “sanglier” et est un grade initiatique du Druidisme : cela convient bien à son statut d’oracle “Crieur du Temps” !) À Leignitz/ Lignitz en Silésie germano-polonaise, Leyden en Hollande, Lögde en Suède, Louvain en Belgique, Logrono et Lugo en Espagne et un autre au Portugal qui était habité par les Albions (blancs), Lucques est une ville italienne, Lugoj en Roumanie, Lugo en Gaule cisalpine, Loksbergen en Norvège, Lougansk et Louki en Russie, Luquaquellies en Irlande, Luzaga (Guadalquivir E) ancienne Lutial et, enfin Luzzanas (*luce*, lumière de Lug) en Sardaigne.

Il existe toujours en Suisse, à Lucerne, une fête en son honneur nommée “Dimanche de l’Étincelle”.

Et, on le trouve aussi à Lugu au Tibet<sup>22</sup> (!) et à Lugasi aux Indes... entre autres.

**L’étymologie de Lug** indique bien une racine indo-européenne commune *\*leuk* “lumière” (→ *Lugra* “lune”, \* *Leuk-s-na* “la lumineuse” chez les Étrusques), et *\*leug* “noir, corbeau” (ce qui fait aussi de Lug-le-lumineux, la “corneille” Coronis/ Kronos !)

Assimilé par les occupants romains à leur Mercure polytechnicien, Lug était probablement le Grand Ase des archaïques Nordiques ou Atlantes boréens.

Chez les Celtes, il était fils de Cian “éloigné, lointain”. Ses deux frères étaient le dieu-druide Dagda et le dieu-champion Ogme avec lesquels il formait un trinêtre. Sous cette forme d’Ogme/ Ogmios, c’était un **“dieu lieu\*”** comme dieu de l’éloquence qui d’ailleurs inventa (lui-aussi) l’écriture (l’ogham qui est un cryptage sur hampe des anciennes Runes\* secrètes commune aux anciens Celtes<sup>23</sup> et aux Boréens leurs cousins). En Dieu-Dagda, il est le “bon” dieu, Maître des Éléments et de la Science/ Connaissance.

Lug *Lamfadha* a, contre toute apparence provençale de *fada*, toute sa tête : ce qualificatif montre simplement qu’il a “le bras long”, on le dit aussi *Lyam gyffes* “à la main

<sup>22</sup> **Tibet** : un pays dont les documentaires me surprennent toujours et, tout particulièrement leurs “moulins” à prière qui me font penser au “Cercle de l’année” runique ou au *Kosmos*, c’est à dire au Moulin du Joyeux de nos ancêtres du Nord ! Notre Arbre de Mai et sa *Danse des Rubans* est l’équivalent septentrional, manifestement plus pur et... plus joyeux, des mâts enrubannés qu’ils disposent sur tous les cols himalayens !

<sup>23</sup> « **Celte** n'existe pas. L'Irlande celtique non plus ! Le nom qui nous LIE (concept central) est **Wal(I)** qui donne en latin Gal(l), Wales encore actuellement ; et wald (forêt). La définition signifie 'en gros' et pour vous-autres, étranger : habitants de la forêt ET... en tribu. » <[ambigatos@potaulait.be](mailto:ambigatos@potaulait.be)> 8-6-03.

prompte”, prestidigitateur/ magicien\* ou un peu voleur comme l’était soi-disant Mercure qu’on réduit ici, un peu trop vite, à la troisième fonction\* et à l’allure caricaturale d’un Loki nordique (cf. infra).

Digne ancêtre des prêtres *saliens* de Rome, il se déplace ou danse\* à cloche-pied comme un boiteux (Vulcain), un œil fermé comme un borgne (Wotan) et il effectue des circumambulations (à droite) autour de son armée en prononçant des incantations répétées comme un bègue. Voilà qui rappelle les *Danses Garanos*<sup>24</sup>, celles des grues sacrées chez les Grecs mais, aussi, les “mutilations qualifiantes” chères à notre maître Georges Dumézil.

**Après l’occupation** (romaine <sup>25</sup>), Mercure pris le pas sur Lug chez nos “collabos-romains” (E. D.) mais il avait conservé un rôle d’astronome sur les németons des “ballons” (cf. art. Apollon\* Bélénos) comme au Puy-de-Dôme, nous venons de le voir, mais ce Mercure gaulois n’avait pas d’ailes aux pieds mais sur la tête et, plus intéressant : on le figure quelquefois avec un triple phallus. et comment ne pas penser alors au “trigaranos” ?...

**L’Église\*** fit tout pour le dépaganiser – on s’en doute – et il devint alors un de ces saints Michel (*Machkal*) fort nombreux, établis chacun sur un gnomon ou un ballon, tel Saint-Michel-de-l’Aiguilhe au Puy-en-Velay par exemple, ou bien celui du Mont Martre à Paris dit-on (mais nous avons vu in art. Déesses Mères\* que ce nom leur appartient), ceci pour n’en citer que quelques-uns... en passant, comme un voyageur wotanien...

**Une curiosité du provençal** qui allie le gaulois à la langue (probablement encore proche) de l’occupant romain, est le nom de l’étincelle : *belugo* ! Si nous nous rappelons ici que tant dans la mythologie germanique que gauloise, Loki ou Lug représentent autant la parole que le feu, on comprendra mieux qu’il puisse figurer dans ce mot *belugo*...

**Aux Indes :** il est Trixter<sup>26</sup> Amer et ne dit-on pas toujours, chez leurs cousins de la marine bretonne, en parlant d’un point géodésique remarquable, d’une aiguille rocheuse ou d’un menhir géant visible de la mer que c’est un “amer” ?

Concernant sa fonction sexuelle\*, citons Alain Daniélou in *Shiva et Dionysos* (GLM) : « Nous rencontrons souvent, dans le monde indien comme dans le monde grec ou celtique, des images du dieu sous la forme d’un phallus dressé avec un visage (cf. dolmen de Filitosa, Corse)<sup>a</sup>. Dans ce linga de pierre, la base carrée est assimilée à Brahmâ ; la partie médiane **oc-** **to**gonale, entourée de l’arghia, le réceptacle ou emblème féminin, est assimilé à la Déesse ou à Vishnou ; la partie visible du phallus dressé est Shiva. » Shiva et Hermès ont donc beaucoup en commun...

<sup>24</sup> **Danses** : tout comme les danses de guerre des amérindiens sioux, de bien lointains “cousins” des Atlantiques du Nord si l’on en croit le Hollandais Herman Wirth (au moins par les Vikings d’Éric le Rouge)...

<sup>25</sup> **L’occupation romaine** : « En effet, vous faites bien de préciser parce que, après l’occupation anglaise de cent ans, l’occupation prussienne et russe de 70, celles allemande de 40/ 45 et (censuré ndlr), nous sommes, comme tous les peuples industriels, fort occupés ! » Euphronios Delphyné...

<sup>26</sup> **“Trickster”** : « Voyou qui en vérité ne remet en question le pacte social que pour en promouvoir un autre plus humain et mieux adapté aux intérêts de la communauté\*. Le “Héraut sans Peur” du conte lituanien était à la recherche d’une autre variété de peur : c’était un médiateur, comme Œdipe à Colonne, un fondateur. » Marc Soriano. Le héros, c’est le courageux qui retient son souffle, réfléchit aux nécessités de l’action et transgresse sa peur. L’effroi c’est autre chose, c’est l’affaire, l’angoisse... qui paralyse !

**Au Tibet :** les cols sont surmontés d'un énorme cairn comme un *stupa*, et chaque voyageur y apporte sa pierre blanche, souvent apportée de fort loin. Ce cairn est surmonté d'un mât que maintiennent des haubans. Ils sont décorés de rubans multicolores et des sentences bouddhiques dessinées sur de fins voiles qui font comme des feuilles qui vibrent jour et nuit. La vision de cet Arbre du Monde et ses feuilles qui vibrent faisant un "signal sonore" d'essène en pleine activité nous feront penser au chêne de Dodone des Grecs mais, plus encore, à notre cosmique **Arbre de Mai** : ne sommes-nous pas de lointains cousins de ces Ladakhs, Gollocks, et quelques autres Kalashs<sup>27</sup>, tous porteur du **Svastika\* sacré, ce signe polaire de la Grande Ourse : l'emblème de l'Harmonie Cosmique : le Moulin de la Grande ?**



**Mots parents :** Ermite (qui vit seul). Et, après Hermès Trismégiste (gr. *tris mégistos* "trois fois grand") : hermétique... comme l'alchimie\* ; Lui qui disait :

**Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut !**

**Attributs :** outre le pétase, les sandales et le caducée\* ailés, Hermès est accompagné d'un bélier, qui figurerait son aspect fécondateur, phallique dit-on mais, nous avons vu précédemment sur le relief du socle hermaïque gallo-romain une couronne figurant le Cercle de l'Année des Astrologues, et que ce signe zodiacal du Bélier marquait autrefois le passage de l'An, du temps du calendrier lunaire et de son calage sur l'équinoxe vernal...

« **Pour les Goths**, l'équivalent d'Hermès n'était autre que l'Ase suprême, Odhin/ Wotan. Comme Hermès, celui-ci était l'inventeur du langage et c'est pourquoi, comme Hermès, il était appelé le "crieur des Dieux"<sup>28</sup> (...)

« Dans la langue gothique, le mot *asil* (qui a donné *Esel* en allemand et *ass* en anglais) désignait l'Âne. Or les Goths donnaient le nom d'*Asilu-Kairnus*, c'est à dire "pierre de l'âne" aux pierres de bornage.

« Les *Asilu-kairnus* étaient des pierres consacrées à Odhin (...) À l'origine, le mot "asile" avait un sens légèrement différent et plus restreint que celui qu'il a de nos jours. Venant du grec *asylos* (de *a* privatif + *sulao* "je pille") (donc "non pillé ou violenté, inviolable", qui ne peut être détruit... comme la Thulé)" qui a donné en latin *asylum*, il désignait la partie de l'enceinte sacré\* qu'on ne pouvait piller sans encourir la malédiction car elle contenait le "trésor", c'est à dire les objets ou l'objet consacré aux Dieux\*.

« Mais chez tous les peuples, les pierres de bornage étaient jadis des pierres sacrées.

<sup>27</sup> **Kalashs** : Indo-Européens des hautes vallées de l'Hindoukouch au Pakistan/ Afghanistan. Il est certain que ces Indo-Européens\* connaissaient les Runes : les "grecques" et le svastika\* sacré qu'ils peignent ou sculptent sur leurs balcons en sont un résidu... (qui ne durera pas, foi de Pakistanais intégriste !!!)

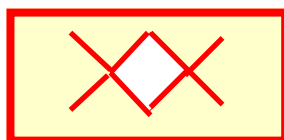
<sup>28</sup> **Crieur des Dieux** : on comprend mieux alors la particularité du Mercure Dumias qui règne – assis – sur le németon astrologique\* (Ballon) du Puy de... Dôme !

Ce furent d'abord de simples pierres équarries puis on leur donna, en Grèce et à Rome<sup>29</sup>, la forme du dieu *Hermès*, *représenté sans pieds pour signifier que la borne ne pouvait changer de place (...)* » Gérard de Sède.

Et, plus loin, Sède nous précise : « La toute première cathédrale **gothique** est celle de Lund (“bosquet sacré”)<sup>n</sup> en Suède, et elle abrite au centre du Chœur la première pierre d’asile chrétienne, la fameuse *Petra Asyli* » :

Asyle est d’ailleurs le nom du “bois sacré” de Romulus\* au dessus de l’antre de la Louve, le Lupercal.

*Cette information nous a amené à faire l’addition suivante : bosquet sacré + pierre sacrée au centre du németon + Hropta Tyr (le Crieur des Dieux) + l’Ase Esel = asinus l’Âne savant : cette pierre était donc depuis des temps immémoriaux le siège du “crieur des Dieux” ou crieur du Temps Hropta Tyr, le Grand Ase Wotan, et elle fut par conséquent à l’origine de ce fameux “droit d’asile” : après une satire (dénonciation exacte ou rumeur) on se réfugiait auprès du Grand Sage qui, lui seul, était en tant que Président de la Diète/ Dag, en charge de la Justice\* dans la communauté\*<sup>30</sup> !*



**Sur le linteau de la crypte de Lund, un double-Odal ☒ ou/ et un double Gebo X**  
(Don des Dieux) qui, *fort curieusement*, figure aussi l’équerre et le compas chers aux “initiés”...

Et ceci amène la situation suivante : « Deux dieux se distinguent *dans la fabrication du ciel* : Zeus et Hermès. Le roi des dieux, après avoir débroussaillé les ombres artémisiennes, confie au dieu géomètre le soin de trouver à chaque figure (astérisme)<sup>n</sup> une place expressive dans le ciel. *Hermès “organise la disposition des constellations entre elles”*, signant son œuvre avec l’initiale du nom de son père Zeus\* (Dia) : en plaçant au ciel un  $\Delta$ <sup>31</sup> (delta). » Charvet et Zucker, *l’Astronomie est née en Grèce, in revue Histoire*, n° 242, avril 2000. Ce que nous traduirons dans la culture nordique par : Hermod, Wotan et la Rune\* de l’Ase (Ass/Oss étant l’embouchure/ estuaire, la vulve, le... delta) ! Et nous pourrions remarquer ici que “c’est très wotanien tout ça” !

**Permettez-nous maintenant de vous livrer quelques observations “originales” concernant un possible équivalent nordique au dieu Hermès mais différent de Hermod et que serait... Loki.**

<sup>29</sup> Son équivalent **romain** n’est pas Mercure mais Termes (T(h)ermes, cf. le rite celtique de “la Maison chauffée à blanc”) : en son honneur on célébrait la fête des Terminales.

<sup>30</sup> Tout comme le nain\* de cour se réfugiait contre le trône du roi pour échapper aux courtisans qu’il venant de dénoncer...

<sup>31</sup>  $\Delta$  : Vous aurez sans doute pensé au “signe de Jahveh” chez les Ébros et à ce double signe entrelacé qui forme chez eux “l’étoile de David”. Chez les Gréco-romains, ce “di-delta” indique les deux demi-années rassemblées par Janus bifrons au solstice d’hiver. Ce sera la Rune\* Dag/ Daggar (le Jour/ Aurore de l’Année) chez les Nordiques. Au Moyen Âge, c’est le lieu où l’Ouroboros se mange la queue dans un renouvellement perpétuel, infini...

